

Galerie de l'Ecole, Villa Arson, Nice
15 mai - 15 juin 1992

Galerie Art : Concept, Nice
15 mai - 20 juin 1993

jean-luc blanc

Ce catalogue est publié avec le concours des galeries
Art : Concept, Nice et Jennifer Flay, Paris

Le secret de Jean-Luc Blanc

Devant une série de cinq dessins mettant en scène le même personnage, Jean-Luc Blanc évoque certains seconds rôles de John Cassavettes, la photographie d'un enfant sous les bombes, Delphine Seyrig dans *L'Année dernière à Marienbad*, le prince charmant de Cendrillon à qui il manquerait un pied et enfin une phrase étrange qui l'obsède : "une caresse malgré les mains"... Ce discours d'archéologue, tenu par un artiste au sujet des étranges saynètes qu'il dessine, ne se donne pas comme un de ces suppléments anecdotiques dont le créateur fait parfois l'aumône à son invité : au contraire, ce préambule, en dépliant toutes les couches d'images contenues dans le dessin, dévoile la consistance et l'épaisseur d'un *procédé*. Chacun connaît celui qui a permis au mythique Raymond Roussel d'écrire "certains de ses livres". Roussel ouvre ainsi ses *Impressions d'Afrique* par une phrase anodine ("Les bandes du vieux pillard") qui, à peine modifiée ("les lettres du blanc sur les bandes du vieux billard") le clôturera également : entre ces deux phrases, un mécanisme de décomposition va littéralement produire un récit en *fissurant* les mots par consonance, en un processus d'analyse moléculaire du langage. Le travail de Jean-Luc Blanc recèle un procédé analogue et tout aussi invisible sous l'évidence de l'image proposée au regard. A l'instar de Roussel, Blanc utilise comme matériau de base des éléments fort hétérogènes : phrases saisies au vol ou lues dans un poème, illustrations de magazines oubliés ou fragment de Giacometti, objets trouvés... Mais, dans ses dessins, les contours du procédé ne font pas partie de l'œuvre finale, comme en font partie les phrases qui bordent les romans de Roussel ; la méthode, invisible, se tient à l'extérieur du dessin, ce qui ajoute encore à l'étrangeté de la démarche. Ces dessins sont le fruit d'une lente superposition d'éléments qui infusent dans l'image. Blanc hante les magasins de souvenirs et les officines de cartes postales, fouille les solderies et les fourgueurs de bizarre, explore les bouquinistes les plus ternes, ramenant dans l'atelier les choses qui se sont imposées à son attention somnambulique. Atelier qui se retrouve ainsi parsemé d'objets en apparence insignifiants, "perdus pour toujours" à force de ne plus servir à personne et qui forment l'ossature mentale de ses dessins : 45 tours de T-Rex ou d'Henri Salvador accouplés à un mange-disques en plastique, jouets délavés, genouillères de footballeur, affligeants romans de gare, constituent quelques-uns des éléments de la brocante poétique de Jean-Luc Blanc. Fragmentés, découpés, retravaillés par la mémoire, ils sont abrités par l'atelier jusqu'à ce qu'ils arrivent à imprégner l'œuvre et qu'ils délivrent un sens possible. Blanc constitue alors une

première couche de croquis, qu'il stocke et consulte, avant que l'évidence d'un *fait d'image* ne s'impose et n'aboutisse au dessin final, de plus grande taille que les premiers. Il s'agit de forcer l'image, de dessiner jusqu'à saturation des phénomènes dont l'insignifiance première se charge de violence et d'inquiétude : "pomper les images pour accéder à la parole", comme on fore à l'aveuglette un terrain divisé en profondeur par de multiples strates de qualités différentes. Prélever des échantillons pour sauver, par leur copie dessinée, des images qui ne se savaient pas capables d'être fixées... Ce processus de "pompage" dissimule une formidable violence faite aux signes ; car il serait naïf de croire que ceux-ci tournent vers notre entendement une face lisible que l'artiste n'aurait qu'à se baisser pour déchiffrer : les signes choisis par Jean-Luc Blanc ne délivrent aucun sens apparent. Seule les fait parler la fureur que le dessinateur inlassablement emploie à les répéter et les remettre en scène. Violence d'une écriture qui crache les images en les bégayant.

Ces oeuvres prennent ainsi, à force d'épures, valeur d'idéogrammes : le trait va à l'essentiel, sans trop d'effets de crayonnage ni de couleur. La frontalité se voit affirmée par l'absence de seconds plans ou de perspectives élaborées. Surtout, la formule de présentation -format, outils et support- s'annonce comme définitivement immuable. Une fois exposées les sources et la méthode d'un tel travail, on est tenté de s'en tenir là ; de relever l'humour absurde de telle ou telle scène, les figures obsessionnelles (papillons, femmes en ray-bans, membres hypertrophiés, omniprésence de l'infirmité...). Versant dans la sociologie de l'art, on pourrait continuer en commentant l'actuel engouement pour le dessin (qu'on expliquera par le retour au "psychologique" contre l'abstraction de la marchandise, ou par l'équilibre d'une synthèse entre art conceptuel et culture pop), avant de finir par une comparaison flatteuse entre Jean-Luc Blanc et Raymond Pettibon, les dessins de Karen Kilimnik ou de Mike Lash. Mais quelque chose, dans ces oeuvres trop limpides, *insiste*. Quand on a écouté leur auteur disséquer les mille et une strates qui les nourrissent, on ne peut que s'interroger sur la trop aveuglante clarté dont il les entoure : et si les rébus symbolistes de Jean-Luc Blanc signifiaient plus que ce qu'ils offrent si généreusement au regard ? Nous savons qu'ils sont l'aboutissement d'un procédé de décantation d'éléments difficilement compatibles. L'artiste insiste d'ailleurs sur la diversité de leur origine, sur un *foisonnement* originel que vient en partie gommer le dessin, qui *met à niveau* ses sources. L'équation posée par cette oeuvre comporte ainsi deux inconnues : pourquoi ces sources sont-elles si nombreuses, si fourmillantes ? Ensuite, pourquoi le dessin se tient-il, par contraste, à une simplicité si enfantine ? Tout le travail de

Jean-Luc Blanc semble consister en un effacement concerté des origines de la matière visuelle par la banalité d'un style que l'on pourrait qualifier d'*implosif* : écroulement du visuel sur lui-même, serré entre les deux états formés, d'un côté, par la multiplicité des références et, de l'autre, par la naïveté du trait. Voici les deux *bords* de l'image précisément délimités, comme les livres de Roussel l'étaient par deux phrases de sonorité voisine. Les événements dépeints par ces dessins naissent d'une sorte de choc électrique provoqué par l'afflux des fragments visuels ou littéraires vers une forme condamnée au *peu*, au maigre et au banal. Rigueur kitsch, insuffisance programmée qui rappelle le système littéraire sadien, tel que décrit par Roland Barthes, Sade dont Jean-Luc Blanc partage l'obsession érotique du *morcellement*. Pour Barthes, les textes du "divin marquis" sont construits à partir de deux "bords" : l'un, "sage, conforme, plagiaire", à l'instar des illustrations léchées de Blanc. Moment où le langage se déploie comme lieu commun. L'autre, "mobile, vide", par lequel "s'entrevoit la mort du langage", correspond chez Blanc à la fluidité poisseuse avec laquelle ses modèles pénètrent son univers dessiné : on a l'impression que *n'importe quoi* pourrait finalement intégrer ce monde d'objets ridicules et moisissants ; que n'importe quelle image absurde serait capable d'y imposer sa mutité ; que l'écriture neutre de Jean-Luc Blanc pourrait transcrire n'importe quel fragment du monde, il ne nous en conduirait pas moins à répéter indéfiniment le même désastre du sens. Les signes, dans ces espaces réduits, forment un long défilé chaotique qui conduit à la mort de toute image. Le projet général de Blanc consiste à jouir le plus possible de cet effondrement de l'image. Créer une érotique de l'écroulement du signe. Traduire en images le cauchemar d'un télescopage général des significations. Ses dessins contiennent d'ailleurs les traces des mécanismes du rêve : condensations, déplacements, disproportions, torsions... Le dessin, dont Ingres répondait comme de la "probité de la peinture", implose sous le trait de Jean-Luc Blanc comme dans un mauvais rêve.

Nicolas Bourriaud